



La représentation de l'Opéra polymorphe, à l'hôpital Saint-Louis

Dessin de Henri MEYER. — Voir l'article, page 18.

*L'opéra polymorphe à l'Hopital Saint-Louis.*

— La semaine dernière, les internes de l'Hopital Saint-Louis ont donné, dans l'hopital même, une représentation dont le but mérite d'être loué.

Ce n'est pas dans le vieil hôpital même, construit par Henri IV, que la représentation a eu lieu, mais dans un bâtiment annexe, assez vaste, tout neuf, et que l'on destine à la réception des malades, à l'amphithéâtre et à d'autres usages pleins de gaieté.

C'est dans l'une des salles du bâtiment, la plus grande, qu'on a installé le théâtre. La scène est de dimensions très suffisantes. Les murs sont couverts de toiles blanches, sur lesquelles les carabins et leurs amis ont dessiné, au charbon, de faux Corot, de faux Henner, voire de faux Trouillebert.

Une autre salle sert de vestiaire.

Dans une troisième, — celle où le docteur Péan donnera sous peu ses sanglantes leçons d'ovariotomie, — a été servi le souper offert aux spectateurs.

La salle de théâtre était pleine à crouler. Public d'étudiants et de jeunes médecins; auditoire plein d'entrain, ne demandant qu'à rire en famille et faisant pour le moindre mot des efforts énormes. On était serré au point de ne pouvoir respirer; on voyait fort mal, mais c'était à qui

remplacerait le bien-être par la belle humeur. Quelques princes de la science, très entourés pendant les entr'actes par leurs jeunes élèves, assistaient à cette curieuse représentation ; plusieurs personnalités parisiennes parmi lesquelles MM. Edmond About, Henry Meilhac, etc., etc.

A dix heures et demie commençait l'ouverture :

Orchestres d'amateurs-carabins et étudiants : vingt-cinq jeunes gens en tout.

Le chef était le fils d'une de nos notoriétés médicales, doyen d'une des Facultés de médecine. Il tenait l'archet de commandement avec autant de sûreté que si c'était un bistouri. Les instrumentistes, au lieu de chercher à se signaler par une exécution fantaisiste, ont joué ouverture, entr'actes et accompagnements avec autant de soin que s'il s'agissait d'une représentation raisonnable.

Troupe essentiellement polymorphe. A côté du compositeur, M. Lanteirès, qui ténorise lui-même comme jadis M. Hervé dans *Chilpéric* quelques étudiants en médecine s'étaient distribué quelques rôles.

A ces amateurs s'étaient joints des artistes de profession : M. Sellier, les sœurs Janvier, M<sup>lles</sup> Salanville, Hirsch, Keller, Grangé, Gallay et les sœurs Invernizzi de l'Opéra ; M<sup>lle</sup> Alice Lavigne, du Palais-Royal ; MM. Fugère et Belhomme, de l'Opéra-Comique ; MM. Poirier et Chambéry, M<sup>me</sup> Degrandi, des Bouffes-Parisiens ; MM. Fusier et Tervil, M<sup>lle</sup> Bribes.

Le produit de cette fête unique est destiné à soulager les pauvres malades de l'hospice, et la recette de la soirée est versée intégralement à la caisse de bienfaisance, MM. les internes ayant pris tous les frais à leur charge.

On doit, au nom de l'humanité, remercier ces jeunes hommes qu'on trouve toujours prêts à faire le sacrifice de leur vie pour soigner les malades et qui consacrent leurs loisirs à de semblables fêtes de bienfaisance. Le courage civique, le dévouement professionnel, n'empêchent point qu'on prouve son esprit et qu'on montre de la gaieté.